

◇Titre : L'INCREDULITE REGNE (suite)

◇Auteur : TAVLITZKI Pierre

◇Source : SCF 774-7/15

◇Date : 01/12/93

◇Page : 6

◇Longueur : 3599

Le Bulletin n° 772 du S.C.F. a réédité une histoire bien connue des stéréoscopistes, dans laquelle le vulgarisateur Louis FIGUIER donnait le beau rôle à son confrère l'abbé François MOIGNO (1804--1884), fondateur de la revue "Le Cosmos".

Dans l'extrait donné par le Bulletin,

la scène n'est pas datée. Si l'on compare les biographies des six éminents savants mentionnés, elle a dû avoir lieu entre l'élection à l'Académie des Sciences, à l'âge de trente ans, de REGNAULT (1840), et la mort de l'acousticien SAVART (1841). Or, en ce temps-là n'existaient que le stéréoscope à réflexion de WHEATSTONE et le stéréoscope rudimentaire d'ELLIOT, deux appareils destinés à soutenir les thèses de ces auteurs dans les sociétés savantes de l'époque, et dont rien n'atteste qu'ils soient sortis d'Angleterre en 1840/1841. De plus, j'imagine mal l'abbé replacer sous sa soutane l'encombrant stéréoscope de WHEATSTONE et encore moins REGNAULT être charmé des effets du très imparfait stéréoscope d'ELLIOT. A noter que la datation de l'appareil d'ELLIOT à 1839 ne s'appuie que sur BREWSTER, avide de trouver des antériorités aux différentes découvertes de WHEATSTONE.

Dans son livre de 1856, "The stereoscope", BREWSTER indique que, déçu de n'avoir pu intéresser les opticiens et photographes anglais, il vint à Paris en 1850, amenant avec lui un stéréoscope à lentilles qu'il avait fait construire par LOUDON. Il montra l'appareil à l'abbé MOIGNO, aux opticiens SOLEIL et DUBOSCQ, et à "quelques membres de l'Institut de France", et déclare que ces personnes comprirent aussitôt l'intérêt de son instrument!! (Charité bien ordonnée commence par soi-même).

Il est vrai que dès 1850 l'abbé MOIGNO, dans un article mentionné par BREWSTER, mentionne l'enthousiasme suscité par la fabrication de stéréoscopes par DUBOSCQ, et en 1851 à l'exposition de Londres c'est un beau stéréoscope de DUBOSCQ que BREWSTER présenta à la reine VICTORIA. Le stéréoscope était donc connu en France avant même d'avoir été présenté à Sa Majesté.

En 1850, BREWSTER avait 69

ans. Savant illustre, il avait été élu l'année précédente correspondant de l'Académie des Sciences de Paris. Sa visite à Paris en 1850 est incontestable, et je ne vois pas pourquoi il aurait délégué à un publiciste la présentation à ses nouveaux collègues de l'instrument qui justifiait son voyage.

En 1854, dans les colonnes du "Cosmos", l'abbé MOIGNO se fit le héraut d'une querelle d'antériorité que WHEATSTONE faisait à BREWSTER concernant le stéréoscope à réfraction. L'abbé n'accusa pas réception des arguments pourtant précis de BREWSTER, et malgré le respect que l'on doit à sa soutane force est de constater qu'il joua un rôle ambigu dans cette affaire. La rancoeur exprimée en 1856 par BREWSTER à l'égard de l'attitude de MOIGNO en 1854 aurait encore été accrue si MOIGNO avait été en 1850 (et non après une publication en 1852, n'en déplaise à FIGUIER) le colporteur académique du précieux stéréoscope, et BREWSTER ne se serait pas gêné pour évoquer toute l'ampleur de la trahison de l'abbé. Nous rangerons donc MOIGNO au côté d'ARAMIS, et prendrions plaisir à la lecture de la fable de FIGUIER, si le rôle fondamental qu'eut ARAGO en 1839 dans la divulgation de la photographie ne rendait plutôt pitoyable l'ironie mal placée de FIGUIER à son égard. Ayant perdu presque complètement la vue justement en 1850, ARAGO eut été bien en peine, le pauvre, d'être "accessible aux effets" du stéréoscope.